A10

Sergio Piraro

De la lexicographie et de la synonymie

Écrits choisis

Avant–propos de
Veronica Benzo

Aracne editrice

www.aracneeditrice.it
info@aracneeditrice.it

Copyright © MMXX
Gioacchino Onorati editore S.r.l. – unipersonale

www.gioacchinoonoratieditore.it
info@gioacchinoonoratieditore.it

via Vittorio Veneto, 20
00020 Canterano (RM)
(06) 45551463

ISBN 978-88-255-3250-0

Les droits de traduction, de mémorisation électronique,
de reproduction et d'adaptation même partielle,
avec n'importe quels moyens, sont réservés pour tous les Pays.

Ne sont absolument pas permises les photocopies
sans l'autorisation écrite de l'Editeur.

I édition: avril 2020

Table des matières

7 *Avant–propos*
de Veronica Benzo

9 Chapitre I
Sur quelques aspects de la synonymie dans la presse italienne et franco–canadienne

1.1. Introduction, 9 – 1.2. Quelques aspects de la synonymie dans la presse italienne, 11 – 1.3. Synonymie relative, 13 – 1.4. Remarques sur la synonymie et la polysémie, 14 – 1.5. Synonymie et métaphore, 16.

19 Chapitre II
Aspects synonymiques et métaphores dans l'œuvre de Louis Mieroslawski : Relation de la Campagne de Sicile en 1849

2.1. Introduction, 19 – 2.2. Aspects synonymiques, 21 – 2.3. Lexique et métaphore, 23 – 2.4. Stabilité de la métaphore, 27 – 2.5. Conclusion, 28.

41 Chapitre III
Gaston Vuillier. Quelques aspects socio–linguistiques dans l'œuvre d'un peintre–voyageur français dans la Sicile du XIX^e^ siècle

57 *Appendice*

59 Chapitre IV
Synonymie et communication : les nouveaux langages

4.1. Introduction, 59 – 4.2. Les nouveaux médias, 60 – 4.2.1. *Messagerie instantanée, E–mail et Sms*, 60 – 4.3. Nouveaux Langages, 62 – 4.3.1. *Nouvelles formes linguistiques*, 63 – 4.3.2. *Synonymie dans les nouveaux langages*, 64 – 4.4. Conclusion, 67.

69 Chapitre V
De quelques aspects sur le traitement automatique de la langue et des textes : les index lexicaux

5.1. Introduction, 69 – 5.2. Conclusion, 75.

Avant–propos

Veronica Benzo

Cet ouvrage réunit des écrits que Sergio Piraro a choisis en fouillant dans sa vaste production scientifique et cela dans le but de partager avec le lecteur les résultats les plus significatifs de ses approfondissements sur le lexique. L'Auteur sélectionne des domaines de recherche très différents l'un de l'autre, surtout celui de la presse et des nouvelles technologies, outre le domaine littéraire en mettant en évidence les relatifs aspects socio–linguistiques et stylistiques. Il complète sa récolte avec une analyse du traitement automatique de la langue. Cette variété de corpus ressortant non seulement de l'actualité, mais aussi du contexte de la guerre ou des voyages en Sicile, démontre la compétence de l'Auteur d'étudier le lexique à partir de points de vue différents en adoptant des méthodologies d'analyse adéquate au sujet traité.

Il est bien évident que les études lexicologiques sont assez complexes parce qu'elles comprennent plusieurs disciplines (linguistique, sociologie, psychologie, histoire, etc.). En effet l'Auteur, dans ses études, réussit à faire une analyse bien étendue. «De la lexicographie et de la synonymie» est un titre très ample. En effet, si l'on voulait traiter de manière complète et exhaustive ce thème, on devrait disposer d'une collection de volumes. Cependant il nous semble que ce titre soit le plus approprié parce que S. Piraro a voulu présenter une étude non seulement dans le but de comprendre le lexique dans le contexte choisi, mais aussi pour l'interpréter à travers le filtre des synonymes. De plus cette analyse met en relation la synonymie avec la métaphore et elle découvre les résultats que peut déterminer un tel rapport. Les métaphores d'orientation, structurelles et ontologiques sont bien mises en évidence par des exemples significatifs.

Le corpus concernant la presse résulte très intéressant du moment que le langage journalistique s'appuie sur la langue générale aussi bien que sur les langues de spécialité. On peut affirmer que la presse permet de démocratiser le lexique de la langue technique, en le partageant avec un public de masse diversifié. Le corpus assez significatif résultant d'une analyse de la presse italienne et de la presse québécoise permet de tirer des conclusions et des remarques très appréciables. Dans le premier chapitre le lecteur pourra remarquer la comparaison entre la presse italienne et la presse franco–

canadienne. Le choix du lexique le plus approprié dans la communication de masse permet au journaliste de bien balancer le sens des messages et en même temps, comme le met bien en évidence Piraro, il permet au lecteur d'en percevoir les subtilités et d'en apprécier le style.

Dans le deuxième chapitre, le choix de l'Auteur de sélectionner un corpus présentant une terminologie militaire lui permet de démontrer comment les révolutions et les guerres — qui provoquent la mort et la destruction — sont une opportunité pour la langue parce qu'elles contribuent à son enrichissement. Cela est démontré à travers un examen qui prend en considération les relations hiérarchiques des termes aussi bien que les relations non–hiérarchiques, la synonymie verticale aussi bien que la synonymie horizontale.

Dans le troisième chapitre, partant de l'idée de langue comme expression de culture, Piraro étudie l'œuvre de Gaston Vuillier au prisme d'une analyse socio–linguistique. La langue, selon l'Auteur, est un outil de communication très efficace pour la transmission des émotions. En outre, celle–ci peut influencer la communication, en stimulant la curiosité du lecteur lorsque le protagoniste raconte son voyage en Sicile. La sélection des citations insérées est très significative.

Dans le quatrième chapitre, l'auteur analyse du lexique concernant la communication au travers des nouvelles technologies: messagerie instantanée, e–mail, sms, … de plus en plus utilisés dans tous les secteurs d'activité. S. Piraro met en évidence comment le passage de l'écrit à l'oral et vice–versa implique la lexicalisation d'expressions: néographies, néologisme, sigles. Cela donne vie à des nouveaux langages et à de nouvelles formes linguistiques: les logogrammes, les troncations, les réductions graphiques que notre Auteur a pris en considération en offrant au lecteur des exemples bien intéressants. Dans cette analyse, il ne pouvait pas manquer une particulière attention aux anglicismes, qui retrouvent toujours un correspondant français, grâce au travail des Commissions Ministérielles dont le but est celui de sauvegarder la langue française.

Dans l'ère de la communication numérique, l'Auteur a justement inséré un chapitre dédié au traitement automatique de la langue et des textes. Il a mis bien en évidence que les logiciels n'ont pas de compétences sémantiques et que les résultats sont toujours liés à la méthodologie qui doit considérer l'aspect fonctionnel de la langue surtout au point de vue critique de l'analyste. Une bonne analyse permet de gagner en objectivité et en qualité.

Chapitre I

Sur quelques aspects de la synonymie dans la presse italienne et franco–canadienne

1.1. Introduction

Savoir comprendre le lexique d'un texte et en interpréter le sens à travers le filtre des synonymes découle d'une question de fait

> dans l'ensemble de la nomenclature, comme dans le corps des articles, un mot n'est pas isolé, il prend son sens d'après les réseaux sémantiques et culturels dont les synonymes font prendre conscience. La synonymie est ainsi une pièce maîtresse de l'économie du dictionnaire sous les deux aspects complémentaires : macro et microstructure.[1]

Le sens est généralement considéré comme l'objet même de la description linguistique[2]. De plus en plus souvent, son étude, surtout du point de vue lexical, se pose dans une perspective où «le sens n'est plus donné, mais se trouve construit [dans le contexte] ou émerge du contexte au fur et à mesure du déroulement discursif et de l'interaction langagière[3]. Sous cet angle, la synonymie revêt une importance particulière puisqu'elle est, d'une certaine manière, au centre même du sens et du langage.

> La synonymie, comme Josette Rey–DeBove l'affirme, est en effet au centre de la circulation infinie du sens, puisque c'est elle qui nous donne accès au sens dans une démarche métalinguistique naturelle qui est celle des usagers d'une langue et non de ses descripteurs.[4]

1. F. BERLAN–D. BOUVEROT, *Introduction, Retour à la synonymie : Échanges entre les époques*, «Le Français moderne: revue de linguistique française», 75 (2007), 1, p.1.

2. Cfr. M. ARRIVÉ–F. GADET–M. GALMICHE, *La grammaire d'aujourd'hui, Guide alphabétique de linguistique française*, Flammarion, Paris 1986, p.617.

3. G. KLEIBER, *Problèmes de sémantique, La polysémie en question*, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq 1999, p.10.

4. J. REY–DEBOVE, *La Linguistique du signe, Une approche sémiotique du langage*, Presses Universitaires du Colin, Paris 1998, p.102.

Dans ses écrits inédits, récemment publiés, F. de Saussure[5] considérait la synonymie comme une des parties de la sémiologie, avec la morphologie et la syntaxe. Saussure soutient que

> Il senso di una parola può accogliere sempre nuove idee, a condizione che queste siano escluse dal senso di altre parole, rappresentando il senso qualcosa di essenzialmente negativo e differenziale».[6]

Il exclut toute correspondance entre catégories linguistiques et objets extralinguistiques et ainsi

> La differenza dei termini che fa il sistema d'una lingua non corrisponde da nessuna parte, fosse pure la lingua più perfetta, ai veri rapporti tra le cose.[7]

La force de la langue se manifeste en appelant la même chose de différentes manières selon le contexte : *par exemple pour le lemme clandestin, adjectif et substantif, nous aurons comme synonymes illégitime, hors–la–loi, illicite, illégal, défendu, furtif, caché, secret, intrus, irrégulier*[8], acceptions qui appartiennent à un lexique utilisé fréquemment dans la presse. En effet, on peut dire que «La "synonymie" d'un mot est elle–même infinie, quelque définie que soit la parole par rapport à une autre parole» et vouloir épuiser les idées contenues en un mot est un effort parfaitement chimérique»[9]. Les études sur la synonymie lexicale montrent qu'il y a deux types de synonymie : l'une verticale, qui concerne les rapports d'hyper/hyponymie, et l'autre horizontale qui concerne les variétés d'usage. Elles jouent toutes les deux un rôle essentiel dans l'économie générale du système et surtout dans la cohésion discursive : sans ces variétés, les locuteurs seraient voués à des répétitions excessives.

Lorsque nous parlons de langage journalistique, nous entendons par là le mode, le style, c'est–à–dire la forme expressive à travers laquelle en faisant recours à l'écriture, un journaliste active un processus de communication direct à une masse de gens indéterminée en nombre et en genre. Dans la communication, le langage n'est autre que le processus de codification par lequel la pensée du journaliste prend une certaine forme pour pouvoir être transmise au moyen des médias, à un autre sujet. Et, pour utiliser une

5. En 1996 des notes autographes du célèbre linguiste, ont été retrouvées et en 2002 publiées chez Gallimard. F. de Saussure, *Écrits de linguistique générale*, S. BOUQUET–R. ENGLER, Gallimard, Paris 2002.

6. F. de Saussure, *Scritti inediti di linguistica generale*, introduzione, T. DE MAURO, Laterza, Roma–Bari 2005.

7. *Ibi*, par. ∫ 26, p.85.

8. SINONIMI MASTER, Dizionario on–line. Le lemme "clandestino" est présent dans l'article de "Il Giornale", *L'indulto bis di Mastella: liberi tutti*, 17 ottobre 2007, p.5.

9. F. de Saussure, *Scritti inediti di linguistica generale*, p.87.

métaphore concernant les médias, plutôt que celle du miroir qui est couramment utilisée, la métaphore de la fenêtre semblerait plus appropriée. «Les médias sont une fenêtre ouverte sur le monde : la fenêtre donne sur un certain lieu, et non pas sur un autre, a une forme concrète et ses vitres peuvent être transparentes ou colorées». Parmi les fondements de l'activité journalistique il y a : l'interprétation (observation, interprétation et représentation de choses qui arrivent dans la société), la fonction des genres (les genres journalistiques satisfont la nécessité expressive du journalisme et facilitent la compréhension des textes) et les caractéristiques de la nouvelle (avec le début d'article, une fonction fondamentale est revêtue par les titres, qui attirent l'attention du lecteur. Les titres forment une unité autonome et le lecteur doit les comprendre sans faire recours au texte de l'information). N'ayant pas un lexique précis, ne répondant non plus à des règles communes — formation des néologismes, structures textuelles etc.– le langage journalistique s'appuie souvent, dans l'élaboration des articles, sur les langues de spécialité (juridique, économique, médicale etc,) et surtout sur la langue standard. Ce lexique a fait l'objet de notre recherche : il ne s'agit pas d'une comparaison entre deux systèmes de relations synonymiques, mais d'une première exploration et d'une analyse successive, avec recensement spécifique dans les deux codes italien et franco–canadien. Notre étude, à travers l'analyse d'un corpus de quotidiens italiens «Il Giornale» et «Il Corriere della Sera» – de tendances politiques opposées, le premier de centre–droite et le second de centre–gauche[10] – et des quotidiens franco–canadiens «La Presse» et «Le Devoir», prend en examen justement le langage de la presse écrite, avec une attention particulière sur la synonymie dans la presse italienne et sur les synonymes et les emprunts dans celle franco–canadienne. Notre objectif est celui d'illustrer à travers une analyse descriptive, certains aspects de la synonymie, avec de brèves considérations aussi sur son rapport avec les figures de style.

1.2. Quelques aspects de la synonymie dans la presse italienne

La recherche sur la synonymie s'est basée sur une vingtaine d'articles pour un échantillon total d'environ deux mille mots. Pour chaque article une fiche a été préparée, élaborée suivant deux critères généraux de type quantitatif : repérage des synonymes insérés dans les champs sémantiques identifiés et dans les cotextes d'occurrences, et classification lexicale pour en déterminer la fréquence dans l'usage. Tous les articles ont un titre, mais dix seulement ont un sous–titre; le chapeau résume de façon synthétique

10. Certains exemples sont tirés aussi de «Il Sole 24 Ore».

le contenu et est toujours rédigé en caractères gras. La recherche dans les quotidiens mentionnés ci–dessus s'est poursuivie pendant quelques mois, du 1*er* février jusqu'au 30 octobre 2007 et se limite aux pages dédiées à l'économie et à la politique. Le «Il Corriere della Sera», un des quotidiens nationaux les plus anciens, fondé en 1876, au gros tirage, modéré et parfois pro–gouvernemental, se différencie du «Il Giornale» pour sa mise en page et les différents contenus d'information véhiculés de façon diverse. Le premier essaie d'objectiver les nouvelles donnant une grande importance à la réflexion et à l'analyse, le deuxième se sert de l'emphase, de l'ironie et d'un lexique moins complexe pour transmettre le message. Interpréter correctement un message signifie adopter le même code linguistique de l'émetteur. Cela signifie, pour le journaliste, mettre en place des processus de simplification du langage, se servant aussi des synonymes. Un exemple qui se prête aux énumérations de synonymes nous ai donné par le terme *depressione* (en français, *dépression*) ; il servira à mieux illustrer tel concept et à mettre en évidence les diverses fonctions du langage :

> … l'industrie du sud francophone en *dépression* chronique […] a laissé derrière […][11]

Un tel terme pourrait apparaître obscur ou difficile à comprendre hors du contexte, mais dans le texte communicatif une analyse de ses contextualisations possibles permettra à l'émetteur, au moyen de la glose, de rendre compréhensible le message. On pourra aussi se servir de l'effet rhétorique renforcé par des métaphores lexicalisées qui vont du secteur économique *abattre le déficit, remède choc* à celui ayant une forte charge symbolique–figurative avec l'emploi métaphorique des verbes : *faucher la dette*, *réduire la dette*.. La synonymie en contexte permet au lecteur des quotidiens de percevoir au mieux les subtilités des messages et en apprécier le style. Par exemple, les synonymes du terme *dépression*[12] sont :

Affaissement, *baisse*, *diminution de pression*, *avilissement*, *découragement, abattement*[13] ;

11. Traduction de: l'industria del sud francofono in depressione cronica […] si mette alle spalle […]. "Il Corriere della Sera", *Belgi e irlandesi i modelli da copiare*, 12 ottobre 2007, p.1.

12. Cfr. T. DE MAURO, *Il Dizionario*, Paravia on–line http://demauroparavia.it: (Traduction: portion du continent dont l'altitude est inférieure au niveau de la mer, par extension affaissement ; partie du corps qui se présente affaissé ou creux ; état d'abattement physique et psychique qui conduit à la fatigue, la mélancolie, la mauvaise humeur, le pessimisme, le découragement, par extension faiblesse, abattement ; pression inférieure à celle atmosphérique ; phase décroissante du cycle économique, caractérisée par le ralentissement de la production, stagnation dans les affaires, baisse des prix, faillites, chomage).

13. D. CINTI, *Dizionario dei Sinonimi e dei Contrari*, Istituto Geografico De Agostini, Novara 1978. Traduction: affaissement, baisse, diminution de pression, avilissement, découragement, abattement.

à travers une grille sémique on pourra mettre en évidence les propriétés de tel lexème en contexte, soulignant les traits spécifiques :

Dépression				
	Économie	Géographie	Émotions	Santé
Affaissement	–	x	–	–
Baisse	x	–	–	–
Diminution de pression fiscale	–	–	–	x
Diminution de pression corporelle	–	–	–	x
Diminution de pression atmosphérique	–	x	–	–
Avilissement	–	–	x	–
Découragement	–	–	x	–
Abattement	x	–	x	x

1.3. Synonymie relative

Nous savons que nous pouvons reconstruire deux principales interprétations du concept de synonymie. La synonymie totale ou absolue est un concept analysé surtout par les logiciens et elle est caractérisée par la totale substituabilité des deux termes dans tous les contextes possibles. Une typologie plus faible décrite par les linguistes est la synonymie comme équivalence de signifiés dans des contextes déterminés, soit comme partage d'un des signifiés possibles que le terme peut prendre. La synonymie devrait être une relation d'équivalence sémantique entre termes ; afin que cette équivalence soit utilisable sur le plan formel, elle devrait être réflexive, symétrique et transitive, mais ces propriétés ne sont pas toujours vérifiées. La synonymie en tant que relation de termes, n'est pas toujours transitive, quand on prend les termes deux par deux. Une notion de synonymie relative qui part du principe selon lequel deux termes peuvent être synonymes par rapport à l'idée centrale développée par un troisième élément ou par un des deux, avait déjà été conçue par G. Sabah[14]. Considérons les expressions,

mosso dall'unico intento di *collocare* fondi ;

14. G. SABAH, *Différentes notions de synonymes liées à la compréhension du langage*, 2^e^ Colloque de l'ARC, Orsay 1984.

allocare/*allogare* il proprio trattamento di fine rapporto ;
impiegare somme [15] .

Dans de telles conditions d'usage, *collocare*[16] et *allogare*[17] sont des synonymes relativement au concept discriminant de *allogare*, tandis que *collocare* et *impiegare*[18] sont synonymes relativement à *employer*. Avec un troisième terme, on pourrait faire le même raisonnement. Le concept marier permet d'établir un lien entre *placer* et *allouer*, *placer* et *donner* en *mariage*, *placer* et *marier*. L'idée est que tous les synonymes par rapport à un troisième — qui peut, à l'occurrence, être un d'entre eux — sont synonymes entre eux, deux par deux, parce que la synonymie relative au troisième élément est transitive et devient une relation d'équivalence.

	Économie	État civil
Placer	x	x
Allouer	x	x
Employer	x	–

1.4. Remarques sur la synonymie et la polysémie

Il est entendu que la polysémie est la «caractéristique d'un mot qui a plusieurs sens. Les sens d'un mot polysémique ont un dénominateur commun, ils découlent tous d'un sens fondamental»[19]. Ainsi un signe qui possède un signifiant et un signifié peut être employé avec une pluralité de sens plus ou moins ample. Deux termes sont synonymes quand il est possible qu'ils soient substitués à l'intérieur d'une même phrase, à l'origine dotée de signification, sans que celle–ci ne change. De cette façon la synonymie

15. 1*re* phrase (trad.) poussé par le seul souci de *placer* des fonds. "Il Giornale", *Fondi pensione, dopo i decreti ecco alcuni consigli per la scelta*, 12 febbraio 2017, p.19. 2*e* phrase (trad.) allouer/affecter sa propre indemnité de fin de contrat ; 3*e* phrase(trad.) utiliser des montants.

16. Cfr. DE MAURO, *Il Dizionario*, Paravia on–line : *collocare* (trad.) placer, mettre, poser, allouer, situer, accommoder, vendre en plaçant la marchandise sur un certain marché, encadrer dans un contexte précis soit chronologique, historique, culturel, exprimant aussi un jugement de valeur, situer, employer, investir, donner en mariage, mettre à profit.

17. *Ibi*. *Allogare* var. de *allocare*, (trad.) ranger dans un lieu adéquat, placer/ estens. Accueillir, recevoir, louer, placer quelqu'un/obtenir un emploi pour quelqu'un, faire marier, donner en mariage, investir une somme, commander un travail à un artisan, une œuvre d'art à un artiste.

18. *Ibi*. *Impiegare*, (trad.) employer, se servir de, utiliser, (argent) le faire fructifier, dépenser, (de personne) s'en servir.

19. Traduction de: «caratteristica di una parola che ha più di un significato. I sensi di una parola polisemica hanno un denominatore comune, discendono tutti da un significato fondamentale.» *Dizionario di linguistica, filologia, metrica, retorica*, Gian Luigi BECCARIA ed., CDE stampa, Milano 1995, p. 562.

est relative à un emploi particulier des termes, donc à un sens particulier qu'ils revêtent. En effet un terme, bien qu'il soit polysémique, doit prendre un sens déterminé à l'intérieur d'un contexte déterminé. Le moment où il est substitué par un autre terme dans une phrase et afin que la signification de cette dernière soit maintenue, le nouveau terme aussi devra prendre le même sens du précédent. S'il en était autrement, on se retrouverait avec des cas absurdes où des phrases ayant la même signification et qui se différencient en tout par la substitution d'un terme avec un autre, permettent au mot substitué de prendre un sens différent. Même le terme substitué pourrait être polysémique, donc prendre des sens différents dans des contextes différents. Le critère est beaucoup moins restrictif par rapport à celui de synonymie absolue, puisque deux termes sont synonymes seulement par rapport à un contexte déterminé, donc à l'acquisition d'un sens précis parmi ceux qu'ils peuvent prendre. En plus, la détermination de l'identité des significations des expressions qui contiennent les termes à substituer est laissée à l'intuition du locuteur de langue maternelle. Par exemple, les termes *machine* et *automobile* sont substituables dans l'énoncé :

> Il sema la panique sur l'autoroute volant quatre *machines* [...], a pris la fuite sur une auto[20]

mais non pas dans la phrase

> Les hackers ont endommagé le matériel informatique de cette *machine*[21].

Le terme *machine* est polysémique, et il est synonyme de *voiture* quand il prend le sens de *véhicule*, tandis qu'il ne l'est pas quand il prend celui de *ordinateur*. On observera que la synonymie définie ainsi n'est pas une relation d'équivalence puisque la propriété transitive n'est pas applicable. Si, en fait, *voiture* est synonyme de *machine* et *machine* de *ordinateur*, *voiture* n'est pas synonyme de *ordinateur* ; ceci parce que la synonymie recherchée est relative à un contexte particulier, et donc *machine* serait synonyme de *ordinateur* ou *voiture* dans deux différents contextes. Telle est la méthodologie adoptée par Spark–Jones[22].

Nous pouvons, en outre, représenter le concept indiqué plus haut, comme l'ensemble des mots synonymiques (*synsets*), représentations de concepts lexicaux, qui l'expriment.

20. Traduction de: seminò il panico sull'autosole rubando quattro *macchine* [...], è fuggito su un'auto.: "Il Giornale", *Multe non stop e automobilisti dalle uova doro*, 9 marzo 2007, p. 23.

21. Traduction de: gli hackers hanno danneggiato l'hardware di questa *macchina*.: "Il Giornale", *Pirateria su internet*, 20 marzo 2007, p. 22.

22. K. SPARK–JONES, *Synonymy and Semantic Classification*, University Press, Edinbourh 1986.

	Vitesse	Technologie	Moyen de transport
Machine	x	x	x
Voiture	x	x	x
Véhicule	x	x	x
Ordinateur	x	x	–

voiture, machine

et mettre en relation *synsets* au moyen des relations de hyponymie et de hyperonymie.

Moyen de transport est un *Véhicule* est une *Voiture, machine*.

1.5. Synonymie et métaphore

Pour rendre plus incisives les nouvelles, les journalistes se servent de métaphores, mais aussi d'autres figures de style : le langage métaphorique transfigure la réalité et souvent est utilisé pour surprendre le lecteur. Les deux quotidiens sur lesquels est menée cette enquête utilisent de manière quantitativement presqu'équivalente synonymes et métaphores, avec une légère prévalence des métaphores dans le lexique économique de ¨Il Corriere della Sera¨. En fait, le langage politique et le lexique économico–financier révèlent une extraordinaire richesse de synonymes consistant en des métaphores. Nous en citons seulement quelques–unes pour comprendre l'usage continu qu'en font les journalistes dans la transmission du signifié :

Le message d'un état fédéral qui na jamais cherché de *recettes magiques*, la *vente* de l'*argenterie* ou des *draps*;

L'Irlande a réussi à *¨faucher¨ la dette*;

Il en est sorti une Bruxelles [...] qui a fait de la *¨coupure¨ de la dette* une balle de neige de plus en plus rapide[23].

La tâche du journaliste est celle de véhiculer le message et de le rendre compréhensible même à qui n'a pas les instruments linguistiques nécessaires à une décodification du sens; d'où le recours à la ¨métaphore [...] modélise et simplifie le monde¨[24]. Mais quels sont les liens qui unissent la synonymie et la métaphore? La métaphore est construite en discours et s'appuie sur un enchaînement syntaxique; la synonymie ne regarde pas seu-

23. Traduction de : Il messaggio di uno stato federale che non ha mai cercato *ricette magiche*, la *vendita* dell'*argenteria* o delle *lenzuola*; l'Irlanda è riuscita a *falciare il debito*; ne è uscita una Bruxelles [...] che ha fatto del *taglio del debito* una *palla di neve* sempre più rapida.: «Il Corriere della Sera», *Belgi e Irlandesi i modelli da copiare*, 12 ottobre 2007, p. 5.

24. W. EUCHNE – F. RIGOTTI — P. SCHIERA, Il *potere delle immagini. La Metafora politica in prospettiva storica*, Il Mulino, Bologna 1993, p. 18.

lement les mots et le lexique, mais le syntagme, la phrase, la paraphrase, la périphrase et la traduction aussi, tous des éléments qui sont associés au processus métaphorisant. La synonymie totale avec identité de sens n'existe pas sauf dans les nomenclatures scientifiques, tandis que la synonymie, souvent définie comme synonymie partielle ou faible, la parasynonymie, regarde l'équivalence d'un des sens que peuvent prendre les voyelles lexicales : posée de cette façon, la question est pertinente quant à la métaphore. Avoir le même sens, cela signifie–t–il identité ou équivalence? Les cas où une synonymie est reconnue n'impliquent pas toujours une équivalence sémantique; parfois, comme dans le cas de la synonymie cognitive, il s'agit d'une autre façon de désigner, en le décrivant, le référent. Josette Rey–Debove s'occupe de la synonymie au niveau métalinguistique, précisant, en particulier, la notion de périphrase :

On rend compte du sémantisme d'un système langagier [...] par la synonymie, ou circuit d'interprétations (Pierce : tout ce qui a été d'une certaine façon (avec des signes de signifiants a, b, c,...) peut être redit d'une autre façon (avec des signes de signifiants i, j, k,....) tout ce qui a été exprimé en un mot peut être réexprimé en plusieurs mots.)

La synonymie entre deux mots est rare, mais la synonymie entre un mot et une périphrase fonctionne pour tous les mots : la définition de dictionnaire en est un bon exemple[25].

Dans la synonymie même la périphrase peut représenter un cas intéressant, puisqu'elle implique les deux types de relation, paradigmatique et syntagmatique.

Cet homme était un *monstre pensant*

Cet homme était un *cannibale consentant*[26]

Il nous semble qu'ici, *cannibale consentant* autant que *monstre pensant* soient des périphrases synonymiques de *homme*. Il s'agit d'une synonymie construite *en discours*, à travers un énoncé subjectif, qui ne peut pas être inscrite dans le système.

En affrontant quelques aspects de la synonymie dans le langage journalistique, nous avons toujours tenu compte soit du rapport synonymie/*langue*, les sémèmes, soit du rapport synonymie/*parole*, où, comme Sergio Cigada souligne,

La *parole* réalise un seul sème, qui est tout son signifié. Et elle peut tirer ce sème de sémèmes différents, pourvu qu'il y soit contenu : ce qui creuse justement un écart insurmontable entre les deux niveaux de la synonymie[27].

25. J. REY–DEBOVE, *Le métalangage*, Le Robert, Paris 1978 (Lordre des mots), p. 121.

26. Traduction de: Quell'uomo era un mostro pensante .... Quell'uomo era un cannibale consenziente.: «Il Giornale», *Il cannibale va in tv : ¨La carne umana ha sapore di maiale¨*, 17 ottobre 2007, p. 15.

27. (La version italienne est tirée de) S. CIGADA, *Il concetto di sinonimia fra «langue» e «paro-*

Dès lors, la relation qui unit synonymie et métaphore pourrait être analysée aussi à différents niveaux : synonymie *mot* et synonymie *parole*. Souvent définie comme parasynonymie, la synonymie au niveau du *mot* affirme que le sens de deux termes différents est le même dans un contexte déterminé, tandis qu'il change dans d'autres. Ainsi, dans *grave interférence*[28] et *forte interférence*, les adjectifs grave et forte désignent un même niveau de violence et peuvent être considérés comme des parasynonymes. Certaines métaphores se prêtent bien à cette équivalence et évoquent la même qualité:

À un terme propre, existant dans la langue (métaphore proprement dite) ou non existante (catachrèse), mais de toute façon virtuellement présent en tant qu'il caractérise ou pourrait caractériser l'entité envisagée, est substitué un terme figuré, qui renvoie à la même entité[29].

Le ¨gel¨ de sa réponse et *l'indifférence de sa réponse*[30] évoquent la même qualité, bien que dans la première expression il y ait un terme figuré, tandis que la deuxième désigne simplement la notion. Ainsi, le problème de la relation entre la métaphore et la synonymie — qui n'est pas une synonymie stable, inscrite dans le système, du moins tant que la métaphore n'est pas lexicalisée, mais une synonymie subjective construite à partir de l'énoncé — se pose de manière différente, suivant que l'on est sur le plan du *mot* (ou de l'expression) et des associations paradigmatiques, sur le plan du discours et des associations syntagmatiques, ou sur le plan du métalangage.

Pour conclure, dans cette brève exploration sur la synonymie dans la presse italienne, comme sur le rapport synonymie/emprunt dans celle franco–canadienne, du point de vue synchronique, nous nous sommes penchés surtout sur la synonymie en contexte fournissant aussi des exemples et en même temps nous avons cherché à comprendre, à travers une série de lemmes et d'énoncés, les liens existant entre synonymie, polysémie et métaphore.

le», in M.G. ADAMO — P. RADICI COLACE (a cura di), *Synonymie et «differentiae»: Théories et méthodologies de lépoque classique à lépoque moderne, Sinonimia e «differentiae» teorie e metodologie a confronto dallantico al moderno*, Atti del Convegno Internazionale, Edizioni Scientifiche Italiane, Messina–Napoli 2006, p.19. (La version française est tirée de S. CIGADA, *Le concept de synonymie entre «langue» et «parole»*, In: Cahiers de lAssociation internationale des études françaises, 2009, n° 61, p. 21. https://www.persee.fr/doc/caief_0571–5865_2009_num_61_1_2566)

28. «Il Corriere della Sera», *Il Dalai Lama in visita da Bush, Pechino si infuria: «ritorsioni»*, 17 ottobre 2007, p. 16.

29. J. MOLINO — F. SOUBLIN — J. TAMINE, *La Métaphore*, «Langages», 54 (1979).

30. Traduction de: Il gelo della sua risposta e l'indifferenza della sua risposta. «Il Corriere della Sera», *Il Dalai Lama in visita da Bush, Pechino si infuria: «ritorsioni»*, p. 16.

Chapitre II

Aspects synonymiques et métaphores dans l'œuvre de Louis Mieroslawski : Relation de la Campagne de Sicile en 1849

2.1. Introduction

Quoique les révolutions et les guerres aient provoqué et provoquent la mort et la destruction, elles ont toutefois donné une contribution importante à la langue, et dans ce sens, la linguistique peut donner un apport significatif à la compréhension de choix politiques et de dérives historiques. Ce rapport entre guerre et langue doit donc être considéré en termes d'enrichissement réciproque et de vitalité : la guerre donne origine à de nouvelles connotations, associations, euphémismes et métaphores – en un mot, à de nouvelles rhétoriques. Dans cette intervention, qui suit la traduction de l'œuvre[1] de Louis Mieroslawski[2], général et combattant héroïque, né en France en 1814 d'un père polonais et d'une mère française, auteur d'œuvres de stratégie, commandant de l'armée révolutionnaire sicilienne en 1849, nous proposons de mettre en évidence quelques aspects synonymiques et métaphoriques de sa *Relation*[3]. Il s'agit d'une œuvre d'une soixantaine de pages, structurée sur un texte qui utilise un style simple et compréhensible et se situe en 1849 au temps des révoltes indépendantistes siciliennes. Le gouvernement sicilien et l'organisation militaire durant cette révolution offrent des pistes intéressan-

1. L'édition que nous avons consultée, à laquelle nous ferons référence dorénavant est celle de Garnier Frères Libraires, Paris, parue en 1849 sous le titre *Relation de la Campagne de Sicile en 1849*, Par un aide de camp du général Mieroslawski. Le général MIEROSLAWSKI a écrit, entre autres : *Histoire de la révolution de Pologne* ; *De la nationalité polonaise dans l'équilibre européen* et un *Appendice à la Relation de la Campagne de Sicile en 1849*, Imprimerie de Berlin–Mandar, Saint–Cloud s.d. (le texte fait suite à celui de la *Relation* même).

2. Pour les renseignements biographiques voir S. KIENIEWICZ dans *Polski Slownik Biograficzny* (Dictionnaire biographique des Polonais), Varsovie-Wroclaw, XX (1975), pp. 812–815, et M. ZYCHOWSKI, *Ludwik Mieroslawski 1814–1878*, Varsovie 1963.

3. Le Général fut profondément déçu et secoué par la désastreuse expérience sicilienne : pour cette raison l'œuvre fut signée avec les initiales J.J. — et non pas avec les siennes — qui sont celles de son aide de camp dans l'Île, le polonais Józef Jermanowski.

tes pour une analyse détaillée du lexique utilisé par Mieroslawski[4] qui, en tant que chef militaire de l'armée sicilienne, eut des contacts fréquents avec les politiques et les militaires de l'époque comme Giuseppe Poulet, Mariano Stabile, Giuseppe La Farina, Medina et Trobriand, pour en citer quelques–uns. Mieroslawski utilise le lexique du révolutionnaire passionné — peu expert en politique mais très habile en tactique et stratégie militaire qui entreprend un véritable travail de bénédictin en prenant note des proverbes, des expressions, des idiomes locaux et des oscillations sémantiques. Dans notre enquête, nous allons nous pencher surtout sur le lexique militaire et dans une moindre mesure sur celui politique, avec une attention particulière — à travers des relations hiérarchiques (hyperonymie et hyponymie) et de type non hiérarchique (similarité et opposition sémantique) sur un des trois niveaux qui structurent les champs sémantiques et précisément le niveau central qui définit les relations de synonymie et qui comprend les mots qui ont un sens semblable ou presque semblable par rapport au lemme. L'œuvre (nous avons considéré les substantifs, les adjectifs et les verbes) comprend de nombreux termes à partir du mot phare : par exemple, pour le lemme *troupe*[5] nous avons identifié avec des sens différents, selon le contexte, les synonymes *bande*, *horde*, *régiment*, *bataillon*, *brigade*, *compagnie*, *section*, *escadron*, *corps d'opération*[6]. En examinant la traduction des termes des catégories décrites du mot *troupe*, ces hyponymes de l'hyperonyme *troupe*, nous constatons l'application d'un spécifique processus traductif à travers une grille sémique qui présentera les propriétés de ce lexème en contexte (cfr Tableau 2.1). L'étude lexicographique du texte de Mieroslawski pourrait aussi mener à la création d'un intéressant dictionnaire informatisé qui pourra mettre en évidence tous ces aspects et dégagera les champs lexicaux et sémantiques qui découlent de la rencontre du général avec la population et la classe politico-militaire sicilienne : de tels champs restreignent l'analyse offrant ainsi la possibilité de créer des listes d'occurrences, d'écarts, d'archaïsmes, etc. Ce sujet fera l'objet d'une autre étude ; dans le

4. Dans ce sens, il est possible d'effectuer des comparaisons avec les lexiques utilisés par les historiographes qui s'intéressèrent à la révolution sicilienne de 1849 : en particulier, je désire souligner *La politique anglaise et française en Sicile pendant les années 1848–1849* par V. RAGONA, Garnier Frères, Paris 1853 (édition française) et *Lo sguardo dei consoli : la Sicilia di metà Ottocento nei dispacci degli agenti francesi*, sous la direction de L. GRANOZZI, A. SIGNORELLI, Agorà, La Spezia 2001. De même, ces comparaisons pourront offrir des pistes pour approfondir quelques thèmes intéressants liés à l'usage de la langue et à son évolution : archaïsmes, synonymes, proverbes, locutions figées etc. De cette façon, on passera à la création d'un dictionnaire informatisé, simple à utiliser et capable de restreindre les champs lexicaux et sémantiques pris en examen: par exemple, le lexique politique et militaire.

5. Sur le sens de ce lemme cfr aussi Abbé G. GIRARD, *La Justesse de la langue françoise ou les différences, significations des mots qui passent pour synonymes*, Texte établi, présenté et annoté par M.G. ADAMO, Schena, Fasano–Didier, Paris 1999 p. 224.

6. É. GENOUVRIER *et al.*, *Nouveau dictionnaire des synonymes*, Larousse, Paris 1992.